

# Comment dépasser le naturalisme contre-nature ? Documenter, théoriser et évaluer le réensauvagement humain en vue d'un programme de civilisation écologique.

Coordination scientifique et organisation :

- **Gauvain Schalchli** (Université Bordeaux-Montaigne, Département des sciences du langage, CLLE UMR 5263)
- **Marie Palacio** (Université de Bordeaux, Département d'anthropologie)

## 1 PROBLEMATIQUE

---

### 1.1 CONTEXTE HISTORIQUE

Notre époque est caractérisée par une emprise non-seulement importante mais dramatique et critique des activités humaines sur les milieux composants l'éco-système terrestre (cf. Servigne & Stevens 2015 pour une synthèse grand public sourcée). Sous les termes d'anthropocène, de grande accélération, de crise écologique, de 6<sup>e</sup> extinction ou encore de dérèglement climatique, on désigne un ensemble de dégradations d'origine humaine et de grande envergure des écosystèmes menaçant leur intégrité à court terme et évoquant les notions de destruction, d'effondrement ou d'écocide.

En réaction à ces constats, nos sociétés cherchent laborieusement une solution politique et technique. Par exemple, elles cherchent à ralentir le dérèglement climatique et toutes ses conséquences (montée des eaux, acidification des océans, ralentissement du *gulf stream*, fonte des glaciers<sup>1</sup>, des banquises et du permafrost<sup>2</sup>, désertification, incendies géants, etc) en essayant de réduire l'émission de gaz à effets de serre dans les activités humaines. Malheureusement, comme l'ont montré le dernier rapport du GIEC et le dernier congrès COP, ces intentions n'ont pas été efficacement réalisées jusqu'ici et semblent ne pas s'intensifier très nettement.

Au résultat de l'inaction de nos sociétés face à la crise écologique et l'inertie de nos systèmes économiques qui en est la conséquence, plusieurs décennies d'alertes scientifiques sans équivoque et 6 rapports du GIEC plus tard, la seule option raisonnable pour limiter la catastrophe en cours ressemble de plus en plus à un choix draconien impliquant au moins deux plans principaux : technique et culture. Les termes en sont clairement donnés par Delphine Batho et Jean-Marc Jancovici dans une conférence récente à deux voix pour l'Association de l'Ecole d'Affaires Publiques de Sciences Po Reims :

*"Un monde 100% renouvelable c'est possible ça ne pose aucun problème [...] c'est le monde dans lequel nous avons vécu depuis l'apparition de notre espèce jusqu'à il y a deux siècles [...]. Est-ce qu'on peut faire un monde 100% renouvelable avec 8 milliards*

---

<sup>1</sup> <https://reporterre.net/La-fonte-du-glacier-de-l-Apocalypse-en-Antarctique-effraie-les-scientifiques>

<sup>2</sup> Denis Sneguirev, Retour à l'âge de glace - L'hypothèse de Zimov, ARTE 2021

<https://www.arte.tv/fr/videos/091130-000-A/retour-a-l-age-de-glace-l-hypothese-de-zimov/>

*d'individus sur Terre qui aspirent au niveau de vie d'un smicard français ? c'est beaucoup moins évident que la réponse soit oui. [...]*

*Le fonctionnement des COP depuis 1992 repose sur un traité international dont l'article 3 alinéa 5 dit que aucune mesure en faveur du climat ne doit être prise qui pourrait contrarier le développement du commerce international et la poursuite de l'objectif de croissance économique. C'est à dire que c'est inscrit dans la règle de départ qu'on n'a pas le droit de s'attaquer à la cause du problème donc pour moi le blocage c'est celui-là et il appelle une réponse qui est un projet politique [...] de réduction de notre empreinte écologique à l'échelle macroéconomique, c'est à dire la réduction de notre consommation d'énergie et de matière première pour faire grandir notre bien-être autrement qu'en continuant à détruire la terre et nos conditions de vie [...]*

*Le changement qu'on doit accomplir c'est d'abord de la physique mais c'est aussi de la culture. Par exemple, ma génération a été biberonnée à l'idée qu'il y avait eu un truc super dans l'histoire qui étaient les 30 glorieuses [...] donc il y a un changement culturel à opérer. [...]*

*C'est compliqué de faire un système d'énergie non-nucléaire si on veut conserver une organisation où les cours à Sciences Po commencent à 9h qu'il y ait du vent ou pas de vent [idem pour métro, dentiste, restaurants, etc] On a basé une société sur les horaires, où les horaires sont prévisibles, ça n'a pas du tout toujours été le cas, nos ancêtres n'étaient pas basés sur des horaires, le mammoth ne leur disait pas j'te préviens tu peux m'zigouiller à 3h45 de l'après-midi parce qu'à ce moment-là je vais passer [...] et pour moudre la farine, il y avait du vent on faisait de la farine il y avait pas de vent on faisait pas de farine. Nos ancêtres ont vécu dans un monde où les choses étaient peu prévisibles ça a donné un monde très différent. Alors on peut très bien le retrouver l'espèce y survivra très bien. Je l'ai dit tout à l'heure l'essentiel de notre vie on a eu un monde 100% renouvelable par contre il faut bien comprendre la contrepartie du monde pilotable, c'est que le monde pilotable c'est un monde où il est difficile de se passer à la fois du fossile et du nucléaire. [...] C'est ça le débat qu'il faut avoir »<sup>3</sup>*

## **1.2 BIOLOGIE DE LA CONSERVATION EN ACTION ET DIAGNOSTIC ANTHROPOLOGIQUE**

En plus de leur travail de diagnostic de la situation du vivant, les naturalistes et écologues ont cherché aussi à lutter contre l'érosion de la biodiversité par la protection des espèces et des écosystèmes, notamment en réduisant l'impact et l'emprise des activités humaines dans des secteurs géographiques définis appelés souvent « parcs naturels ». La méthode la plus saisissante d'efficacité appliquée jusqu'ici consiste à éliminer autant que possible toute action et infrastructure humaine dans un espace précédemment impacté (cf. Cochet et Cochet 2020 pour un panorama à l'échelle de l'Europe). Un milieu ainsi soustrait à l'influence humaine est dit en libre évolution (relativement au facteur éliminé). On observe le plus souvent comme conséquence de ce traitement une reconstitution des populations présentes, une augmentation de la biodiversité et une réapparition d'espèces clés éventuellement disparues. On appelle cette méthode le réensauvagement (*rewilding*).

Par ailleurs un autre diagnostic de la crise écologique provient des divers travaux en anthropologie depuis au moins un siècle qui proposent une explication la plus convaincante de cette crise du point

---

<sup>3</sup> Transcription d'un extrait de la conférence.

de vue des comportements humains qui semble particulièrement liée à la culture occidentale moderne. Nous incluons ici dans cette notion pour simplifier à la fois les antécédents historiques des grandes civilisations comparables à la nôtre à moindre échelle ainsi que les extensions contemporaines de la nôtre à l'échelle mondiale via les diverses formes et étapes de colonisation qui caractérisent le phénomène de la globalisation.

On peut faire remonter au moins à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle le diagnostic anthropologique du rapport à la nature dans notre culture d'après les travaux de Benjamin Whorf :

*« C'est de la dichotomie forme plus substance que les vues philosophiques les plus traditionnellement caractéristiques du " monde occidental " ont bénéficié d'un soutien considérable. Ici le matérialisme, le parallélisme psycho-physique, la physique - du moins dans sa forme traditionnelle Newtonienne et les vues dualistes de l'univers en général.*

*En fait, c'est ici que se trouve presque tout ce qui est "le bon sens pratique". Les vues monistes, holistiques et relativistes de la réalité plaisent aux philosophes et à certains scientifiques, mais elles sont gravement handicapées pour faire appel au "bon sens" ou « sens commun » de l'homme occidental moyen. » (Whorf 1944:197)*

En France, des conclusions comparables sont présentes dès 1927 chez René Guénon à partir d'une comparaison des traditions ésotériques orientales avec la culture occidentale ou dans les travaux de Lucien Lévy-Bruhl de 1910 à 1938. Ces recherches sont approfondies et renouvelées ensuite par Lévi-Strauss, notamment dans *La pensée sauvage* (1962). Plus récemment, les travaux de Jack Goody (1977, 1986, 2000) par exemple, ont apporté de nouveaux éléments notamment sur l'écrit dans notre rapport à la nature. La particularité et les conséquences particulières du rapport à la nature explicites, ainsi que ses contradictions pratiques ont été ensuite mises en évidence par Bruno Latour (1991, 1999). Enfin, Philippe Descola (2005) suite à ses travaux sur la culture des indiens d'Amazonie a proposé une typologie structurale de quatre grandes formes de cultures basée sur le rapport des humains à la nature, identifiant l'exclusion de la nature comme principe de définition de notre culture.

### 1.3 LE REENSAUVAGEMENT DE L'HUMAIN

La notion de réensauvagement est habituellement appliquée à ce processus de reconstitution d'écosystèmes ou de milieux en les soustrayant à l'activité humaine. Cette notion, bien que correspondant au « nom technique et précis de programmes d'action en biologie de la conservation » (Morizot 2020 :167), sous-entend un contexte écologique et culturel particulier dans lequel la majorité des activités humaines sont nuisibles à la vie des autres espèces avec lesquelles nous cohabitons au point que seul l'interruption de ces activités dans certaines zones géographiques où cela est possible permet d'enrayer localement les processus de dégradations qu'elle cause.

La notion de réensauvagement peut aussi être appliquée à des populations ou des individus biologiques précédemment domestiqués qui sont réintégrés à un milieu et un mode de vie en libre évolution. Dans ce cas, la notion désigne le processus inverse de celui de la domestication qui consiste à extraire un individu ou une population de son milieu d'origine pour le soumettre à un conditionnement humain. On utilise en général le terme technique de « féralisation » pour désigner ce réensauvagement à l'échelle d'individus ou de populations.

Contrairement à d'autres populations humaines (Jarawa, jivaros, etc) qui sont intégrées à un écosystème dont ils ne contrôlent pas l'évolution, la société occidentale et la plupart des sociétés modernes apparentées, tout comme les grandes civilisations historiques, notamment celles à

dominante urbaine, ne sont pas intégrées à un écosystème en libre évolution. Par exemple, les villes sont un milieu majoritairement contrôlé et produit par les activités humaines. De plus, même hors des villes, l'agriculture modifie tellement les milieux qu'il s'agit d'un espace artificiel presque au même titre que les villes, la différence principale est que les interactions limitrophes avec des zones en évolution moins contrôlées sont plus fréquentes. D'après ces caractéristiques, on peut dire que le mode et les conditions de vie des populations humaines occidentales sont globalement assimilables à celles de populations d'animaux domestiques. La seule particularité est que ces conditions sont définies par la population elle-même et non par une population de prédateurs. On pourrait parler d'auto-domestication dans ce cas.

D'autres populations biologiques sont capables d'impacter leur environnement au point de le contrôler dans une certaine mesure et peuvent être comparées dans cette mesure à la situation de l'homme occidental. Par exemple, le comportement collectif de broutage des grands herbivores du pléistocène était responsable du maintien des milieux appelés grandes prairies en empêchant le développement des forêts (cf. page science du site Pléistocène park). Les abeilles et autres insectes pollinisateurs sont responsables de la fécondation et donc du développement de nombreuses populations de plantes, les castors contrôlent l'évolution et le maintien des cours d'eau par leurs constructions et leurs aménagements, les végétaux sont responsables de la composition chimique de l'atmosphère ; les loups (et la plupart des prédateurs) régulent les populations d'herbivores (ou autres proies) de leur territoire ; les coraux sont littéralement la base de tout leur écosystème. Cependant, ces comportements semblent le plus souvent liés à l'interaction limitée avec d'autres espèces ou dans le cas le plus spectaculaire des barrières de coraux au maintien d'un certain nombre de conditions sans contrôle ciblé des autres populations. Dans aucun de ces cas l'ensemble du milieu et des populations vivantes en présence n'est contrôlé par l'activité de l'espèce « dominante ».

La notion de réensauvagement, à la fois par sa signification technique de démarche de reconstitution efficace des équilibres écosystémiques complexes et par sa signification secondaire de réintégration d'êtres vivants dans des milieux en libre évolution, nous semble propice à cristalliser en la renouvelant l'ensemble de la problématique écologique et à donner une orientation plus nette à la modification des comportements humains nuisibles à l'environnement, c'est à dire au projet culturel, qu'elle implique. Cette problématique désignée habituellement par la notion politique d'écologie, par celle de développement durable ou encore par celle de transition ou même de décroissance, nous semble prendre une dimension plus nette, plus complète et plus diversifiée, à travers le concept de réensauvagement. Alors que les notions habituelles désignant l'action écologique restent dépendantes de nombreux *a priori* fondateurs de la modernité et de ses contradictions écologiques, la notion de réensauvagement de l'humain marque d'emblée à la fois l'appartenance de l'humain à la nature et la nécessité d'une réorganisation de grande envergure de ses comportements dominants actuels.

Cependant, on a reproché à la notion de réensauvagement de sembler dans certains usages être empreinte d'anthropocentrisme, et plus précisément du dualisme structurant de la modernité et de la crise écologique. Même dans ces usages, l'efficacité des processus de régénération des écosystèmes qu'elle désigne invite à l'étendre à la démarche de retrait ou de suspension des activités humaines qui est le levier décisif à l'origine du processus. Mais pour plus de clarté, il nous semble utile de préciser l'acception dont nous usons dans ce projet et la mise à distance qu'elle permet à l'égard du dualisme. Tout d'abord, le « réensauvagement » des biologistes n'est pas nécessairement adossé au dualisme ontologique, comme en témoigne la conclusion de Cochet & Durand 2018 :

*« Il est temps de changer de paradigme. La grande séparation de l'homme d'avec une nature décrétée hostile et nuisible nous conduit dans l'impasse. Il nous faut penser en dehors de la boîte [...] , voir les choses différemment, sortir des sentiers battus et*

*rebattus depuis des siècles, oser laisser une grande marge de liberté à la naturalité, poser les bases d'une nouvelle alliance avec le sauvage. » (p. 150)*

Plus généralement, Baptiste Morizot, dans son dernier ouvrage, distingue deux conceptions/approches/philosophies du réensauvagement. L'une est réactionnaire et passiste et ne fait qu'inverser le dualisme fondateur de la modernité en érigeant la nature sauvage et/ou l'humanité paléolithique en valeur principale. L'autre, qualifiée de « solidaire », est fondée sur la « confiance dans les dynamiques du vivant » (p. 171), est construite « en-dehors de la carte dualiste » et est dédiée au ménagement de l'avenir. Voici la description de cette deuxième approche :

*« Les acquis de l'enquête permettent de formuler un [...] type de réensauvagement construit sur une autre idée de la place des humains dans le monde vivant. Dans l'approche défendue ici, il n'y a pas de culte de la nature intacte, ou de désir de retourner au Paléolithique : les milieux héritent d'une histoire qui tisse la géologie, le climat, l'évolution et l'action humaine. Il ne s'agit pas de vouloir ramener des milieux avant cette dernière vers le passé, mais de les laisser désormais se développer suivant leurs dynamiques autonomes [...] Et ce à partir de leur passé d'exploitation : peu importe qu'elles soient « intactes », peu importe d'où elles viennent – la question intéressante est où elles vont maintenant, quand on les libère et leur laisse exprimer leurs puissances natives. [...] il n'agit pas pour la 'nature' au détriment des humains, mais pour la communauté des vivants dont les humains sont les membres.*

*Ce réensauvagement solidaire, alors, consiste avant tout à favoriser la régénération de ces fonctionnalités du milieu qui fonctionnent toutes seules. [...] Le réensauvagement en ce sens précis, ce n'est pas une position puriste, 'seul contre tous', c'est un maillon de la chaîne dans la protection des milieux, alliée avec des formes d'exploitation forestière et agricole soutenable, et des formes de conservation plus aménageuses. » (p. 171-172)*

*« Dans le réensauvagement, on ne régénère pas le vivant [...] on amorce ses puissances autonomes de régénération. On lui laisse exprimer sa résilience propre. On met en place les conditions minimales, délicates, discrètes, pour qu'il retrouve sa pleine vitalité. » (p. 172)*

*« Le réensauvagement consiste à revivifier et protéger les dynamiques du vivant et du biotope, ... » (p. 166)*

L'approche dualiste ne nous semble pas intrinsèquement liée à telle ou telle notion de notre culture ou tel mot de notre langue, fusse celle et celui de *nature*, mais plutôt à une certaine tendance intellectuelle ou cognitive à transposer à une réalité qui dépasse nos capacités de perception directe nos éléments d'expérience passée. Appliquée au cas d'une action de protection biologique, le contraste serait le suivant. Une approche dualiste consisterait à concevoir l'action de protection comme appliquée à un objet abstrait et dissocié de l'opérateur dont l'espace géographique ou la population vivante directement concernée ne serait qu'un fragment, l'opérateur lui-même se considérant lui-même comme un fragment d'une totalité abstraite complémentaire *humanité*. A l'inverse, une approche non dualiste consisterait simplement à considérer l'objet concret, géographique ou biologique, comme une partie d'un ensemble lui aussi concret mais plus vaste englobant l'opérateur sans discontinuité abstraite entre les deux.

Une définition riche, non-dualiste et généralisable à l'humain de la notion est proposée par Camille Besombes dans un article sur l'émergence des maladies infectieuses de la revue *Terrestres* :

*« Par « réensauvagement », on entend la sortie d'un rapport gestionnaire au vivant, et la restauration non de certaines espèces mais des processus écologiques naturels et spontanés, laissant s'exprimer les potentialités du vivant par atténuation des contraintes anthropiques, et laissant advenir des paysages sauvages favorisant concrètement l'inversion du déclin de la biodiversité. C'est aussi l'exploration à petits pas de processus de « dédomestication » : par la reprise en main de l'ensemencement de nos écosystèmes internes (microbiotes) et de nos conditions de vie sur Terre. Par réensauvagement, on entend également l'acceptation de nos vulnérabilités en tant que membres de la communauté biotique terrestre. »<sup>4</sup>*

Nous proposons ainsi d'appeler réensauvagement de l'humain l'application de la démarche de biologie de la conservation à l'ensemble des activités humaines et aux populations humaines elles-mêmes en vue de réduire l'emprise écologique de l'espèce humaine sur l'écosystème terrestre. Cette démarche est l'initiation d'une métamorphose culturelle volontaire basée sur l'observation des écosystèmes en libre évolution, une sorte de biomimétisme culturel. La reconquête de notre sensibilité aux autres manières d'être vivant par le pistage éthologique tel que présenté par Baptiste Morizot est une voie privilégiée pour cette métamorphose à l'échelle individuelle par exemple. Les implications profondes sur notre comportement à travers le réensauvagement des formes a priori de notre sensibilité sont clairement exprimée par Stéphane Durand, responsable de la collection Mondes Sauvages chez Actes Sud dans un entretien pour Luma Days au festival Agir pour le vivant :

*« Le rapport au temps il faut complètement le repenser, le chambouler, et il y a le rapport à la géographie aussi [...] Il y a une appréhension du territoire qui nous échappe complètement et qui fait qu'on loupe pas mal de choses. Le territoire est découpé en communes, départements, régions, mais la nature elle est pas découpée comme ça. On pourra pas gérer correctement les ressources en eau potable ou la ressource bois des forêts si c'est découpé en carrés comme ça. Il faut qu'on pense à l'échelle d'un écosystème [...] à la limite s'il faut définir une région politique il faudrait que ce soit un bassin versant c'est le bassin versant du rhone, de la garonne, de la Seine, c'est une montagne et pas une montagne où les Alpes sont découpées en plein de régions, départements ou même en plusieurs pays. » (9'25'')<sup>5</sup>*

#### 1.4 REENSAUVAGEMENT ET CIVILISATION

Si la notion de réensauvagement est compatible avec le dépassement du dualisme nature/culture, c'est un pari conceptuel plus risqué d'essayer de concilier la notion de « sauvage » avec celle de « civilisation ». La civilisation est le plus souvent associée à la distanciation avec la nature en libre évolution au point que le terme d'artificialité semble presque synonyme de celui de civilisation. Une argumentation sérieuse de cette affirmation nécessiterait une longue discussion mais quelques exemples peuvent suffire à en suggérer l'évidence :

- la civilisation est fondée sur la distanciation de l'humain avec les autres animaux au point de créer le mythe de la séparation ontologique de l'humain d'avec l'animalité.
- dans l'alimentation, la distinction du cuit et du cru, sans être absolue, est paradigmatique de la forme de vie humaine civilisée

---

<sup>4</sup> <https://www.terrestres.org/2021/07/29/reensauvagements-vers-une-conception-ecologique-et-relationnelle-de-la-sante/>

<sup>5</sup> <https://www.luma.org/fr/live/watch/Entretien-avec-Stephane-Durand-f9a20680-85ee-433c-a51c-e7488dc7394c.html>

- l'habillement peut être considéré comme un autre élément paradigmatique de la civilisation, et les formes d'habillement et leur degrés d'artificialité et de distanciation à l'égard des éléments du vivant semblent corrélés avec les progrès de la civilisation depuis les peaux de bêtes directement prélevées jusqu'aux tissus d'origine entièrement synthétique en passant par les tissus d'origines animale et végétales comme la laine ou le coton, avec une possible ambivalence qui serait intéressante à essayer d'interpréter puisque les fourrures sont encore aujourd'hui marqueurs d'une sorte de culture d'élite mais leur origine est de toute façon dépendante de l'élevage et d'un important processus de transformation.
- les plus gros marqueurs traditionnels de la civilisation sont d'un côté l'agriculture qui consiste essentiellement à maîtriser le plus possible un environnement originellement indépendant de l'homme ; de l'autre, c'est la ville qui peut être défini comme un milieu entièrement artificiel, jusque dans le détail des matériaux et dans la qualité de l'air, à un degré qui dépasse de loin les termitières.

Comment sur cette base concilier le concept de civilisation avec celui de réensauvagement ? La résolution du paradoxe réside pour nous dans le constat de la porosité des notions et de la continuité des pratiques, c'est à dire dans le phénomène de l'hybridité conceptualisée et décrite par Bruno Latour. Si les civilisations historiques présentent une tendance à se distancier des mondes sauvages et de leurs modèles et à dégrader leurs conditions écosystémiques, c'est principalement dû à leur tendance à croire à la possibilité d'une séparation de l'homme et du reste de la nature. Or cette croyance n'est pas rationnelle ni scientifiquement fondée puisque comme le rappelle Morizot (2021), toutes les conditions de la vie humaine, y compris la plus artificielle repose sur des processus sauvages comme la photosynthèse ou l'intervention de micro-organismes. C'est la représentation traditionnelle de la civilisation qui est séparée du sauvage, non la civilisation elle-même, et bien que ces représentations aient des effets tout à fait réels sur les comportements et sur les milieux, rien n'interdit d'imaginer d'autres modèles de civilisation. Le dépassement du dualisme naturaliste semble une base théorique propice à cette réconciliation. Les travaux de Latour sur la notion d'hybride ont ouvert la voie depuis longtemps déjà à un regard sur notre propre civilisation et sa tolérance voire son ouverture au sauvage. Le projet d'une civilisation écologique basée sur le modèle du réensauvagement peut être comprise comme un simple prolongement de cette investigation sur la vraie nature des modernes élargie à toutes les civilisations historiques et surtout orientée vers l'invention de nouvelles pratiques inspirées des natures en libre évolution et des cultures familières de leurs processus. La fiction de Alessandro Pignocchi sur la conversion animiste de notre société mondialisée, inspirée à la fois de la culture des Jivaro documentée par Philippe Descola et des expériences zadistes de Notre-Dame-Des-Landes, est un bon exemple de prospection théorique (bien qu'en partie humoristique) dans cette direction.

## 1.5 LES DOMAINES PANORAMIQUES DU REENSAUVAGEMENT HUMAIN

L'objet de ce colloque est d'initier un panorama théorique et empirique des différentes dimensions du réensauvagement de notre civilisation. Pour ordonner une si vaste matière, nous proposons de distinguer différentes thématiques. Cette décomposition des dimensions du comportement humain à travers le prisme de la civilisation est purement indicative et n'a vocation qu'à servir de repère préliminaire pour les discussions et les propositions de contributions sans aucune obligation de respect strict. Nous essayerons de procéder cette décomposition en allant du simple au complexe et du nécessaire au superflu autant que possible.

Pour commencer, nous emprunterons à Henry David Thoreau la liste des 4 besoins fondamentaux définis dans Walden :

« Par les mots, nécessaire de la vie, je veux dire, parmi ce que l'homme obtient par sa propre activité, tout ce qui a été dès le début, ou est devenu par une longue utilisation, si important à la vie humaine que peu, s'il en est, soit par leur côté sauvage, ou leur pauvreté, ou leur philosophie, ont déjà tenté de s'en passer. Pour maintes créatures, il n'existe en ce sens qu'un seul nécessaire de la vie, la Nourriture. Pour le bison des prairies, il s'agit de quelques centimètres d'herbe grasse, avec de l'eau à boire, à moins qu'il ne cherche l'Abri de la forêt, ou l'ombre de la montagne. Aucune des créatures de la gent animale ne requiert plus que la Nourriture et l'Abri. Les nécessités de la vie pour l'homme en ce climat peuvent, assez précisément, être réparties en plusieurs rubriques telles que la Nourriture, l'Abri, le Vêtement et le Combustible ; car ce n'est pas avant d'avoir obtenu ces choses que nous sommes prêts à considérer les vrais problèmes de la vie avec liberté et espoir de succès. L'Homme a inventé, non seulement les maisons, mais les vêtements et les aliments cuits ; et probablement depuis la découverte accidentelle de la chaleur du feu, et son utilisation, qui fut d'abord un luxe, vint ensuite la nécessité de vivre avec. » (Thoreau 1854, Chapitre 1)<sup>6</sup>

La définition de Walden bien que formulée avec les mots de son époque a l'avantage d'essayer de cerner le noyau dur de nos besoins vitaux et de les enraciner dans la continuité d'une comparaison, certes sommaire, avec le reste du vivant. Chacun de ces quatre domaines de notre comportement et de notre civilisation évoque à la fois des styles de vie à forte empreinte écologique et des démarches alternatives plus ou moins radicales que l'on peut pourtant par contraste associer à la notion de réensauvagement, par les dimensions de relocalisation et d'autonomie qui les caractérisent. Quelques exemples purement illustratifs sont présentés dans le tableau suivant :

EMPREINTE ECOLOGIQUE BESOINS	FORTE	FAIBLE
NOURRITURE	agriculture intensive	jardinage
ABRI	béton	rénovation
VETEMENT	industrie textile de synthèse	friperie
COMBUSTIBLE	charbon	bois

Au de ces quatre besoins fondamentaux, nous proposons d'explorer toutes les dimensions de notre civilisation, tels que par exemple :

- alimentation et agriculture
- santé et médecine
- droit et organisation politique
- architecture, urbanisme et aménagement du territoire
- économie et industrie
- sport, loisir et beaux-arts

De même que plusieurs formes d'agricultures existent avec des conséquences différentes sur l'environnement et des relations différentes à la bio-diversité (agriculture industrielle, agriculture raisonnée, agriculture biologique, agroécologie), on peut concevoir pour chaque domaine de l'activité humaine une échelle d'impact (positif ou négatif) et différents degrés d'interdépendance et modes d'interaction avec les écosystèmes et leur populations biologiques. Etant donné que la seule solution efficace connue pour résoudre la crise écologique est de limiter drastiquement l'impact de nos

<sup>6</sup> [https://fr.wikisource.org/wiki/Walden\\_ou\\_la\\_vie\\_dans\\_les\\_bois/Comment%C3%A9/1](https://fr.wikisource.org/wiki/Walden_ou_la_vie_dans_les_bois/Comment%C3%A9/1)



activités, et que pour l'instant la seule démarche efficace éprouvée est de laisser les écosystèmes en libre évolution, nous proposons d'appliquer cette démarche à l'ensemble des activités humaines en vue d'inventer et de sélectionner les formes de vie humaines les plus propices à la régénération et à la permanence des milieux naturels et de l'éco-système terrestre dans son ensemble.

Pour initier la réflexion concrète, voici quelques exemples de comportements humains occidentaux qui nous paraissent relever de la notion de réensauvagement humain. Tout d'abord, la démarche la plus représentative nous semble être la reconstitution des modes de vies préhistoriques, relevant tantôt de démarches scientifiques tantôt de choix de vie et souvent d'un mélange des deux<sup>7</sup>. Par analogie ou ressemblance de famille, voici une liste d'exemples auxquels nous avons pensés :

- permaculture agricole, agroforesterie, agriculture en sol vivant, agriculture biologique, jardinage punk, projet Z (INRAE) ...
- reconstitution des modes de vie paléolithiques, buchcraft, survie
- pistage, fermes pédagogiques
- nomadisme, habitats légers, autoconstruction, rénovation écologique, architecture passive, architecture traditionnelle
- zadisme, tribalisme, démocratie participative, autogestion, commun-isme, an-archie
- économie circulaire, monnaies alternatives, troc, paradigme du don
- biomimétique, écodesign, lowtech, convivialité technologique
- médecine préventive et intégrative, médecines douces, médecines traditionnelles, médecines alternatives
- écologie de la connaissance, autodidactie, unschooling
- journalisme d'investigation, micro-trottoir, interview longue durée, direct, témoignage, documentaire sans voix-off
- art brut, musique non-tempérée, musique traditionnelle, musique ancienne
- plantes sauvages, végétarisme/véganisme, chasse à l'arc
- hacking, logiciel libre

## 1.6 INSPIRATIONS THEORIQUES/PARADIGMES ET CONCEPTS

Les inspirations théoriques de cette approche ou pouvant être utiles à son développement auxquelles nous avons pensé, sans aucune exclusive, ni obligation, sont les suivantes :

- critique du modèle classique de la croissance économique (Polanyi, Ivan Illich, Serge Latouche, Georgescu-Roegen)
- crise de la sensibilité et pistage (Baptiste Morizot)
- anthropo-sémiotique des formes et styles de vies (Jacques Fontanille) et socio-sémiotique (Eric Landowsky)
- critique du naturalisme ontologique (Latour, Descola, Pignocchi)
- sociologie accompagnatrice de la post-modernité tribale et de la rationalité sensible (Michel Maffesoli)
- primitivisme (Daniel Quinn, Alexandre Dereims)
- apologie de la vie sauvage (Montaigne, Rousseau, Thoreau)

---

<sup>7</sup> Ce spectre de démarche est illustré notamment par un récent documentaire ARTE, par l'ouvrage L'endroit du monde de Kim Pasche ou par le collectif REVES (<https://larencontredesreves.com/>).

Pour appliquer la notion de réensauvagement de façon cohérente, il nous semble pertinent d'ajouter quelques précisions :

- il est possible de distinguer les activités humaines écologiquement dégradantes de celles qui ne le sont pas (continuum d'empreinte écologique)
- l'espèce humaine fait partie de l'écosystème terrestre, c'est la qualité de cette relation qui est en cause et la compatibilité de cette partie avec les autres ainsi qu'avec la persistance de l'ensemble (cf. Ishmaël et l'image de l'envol de civilisation)
- la plus récente classification des cultures admise en anthropologie qui tienne compte de la spécificité de la nôtre est celle de Descola (2005). Dans cette classification, notre culture est définie comme « naturalisme ». Comme cette particularité semble largement corrélée voire un facteur majeur de notre comportement collectif et notamment de la crise écologique, il est naturel de supposer que le réensauvagement de l'homme, en tant qu'évolution culturelle aura un impact sur le naturalisme. Nous pouvons donc poser la question des rapports entre réensauvagement de l'homme et naturalisme. En particulier, nous faisons l'hypothèse que ce programme de civilisation implique soit une sortie du naturalisme soit un changement important dans le naturalisme (métamorphose ?) à travers l'hybridation.

## 1.7 BALAYER DEVANT SA PORTE. POUR UNE ETHOLOGIE SYMETRIQUE DE LA CONNAISSANCE

Enfin, nous souhaitons mettre à part une dimension particulière de notre civilisation et nos comportements pour l'explorer dans le cadre d'une table ronde et/ou de groupes de discussion. Il s'agit du domaine de la connaissance au sens le plus large du terme et englobant notamment l'ensemble des professions spécialisées dans la production de connaissance (y compris les métiers des beaux-arts et du spectacle). En particulier, on s'intéressera à notre environnement d'action immédiat que sont l'université et la recherche scientifique en vue d'appliquer le programme du réensauvagement humain à ces domaines.

Les thèmes concernés sont par exemple :

- l'inflation de la recherche scientifique et les divers aspects de la crise de la science
- les relations science/société
- le rôle de l'université dans une civilisation écologique
- l'ergonomie cognitive
- l'économie et l'écologie de la connaissance
- le grand partage de la science et la guerre des sciences
- les limites de la connaissance
- le bug humain (Etienne Bolher)
- le rôle écologique de la rationalité logique
- le langage
- la division scientifique du travail scientifique
- la fonction éthologique de la science

Outre *La pensée sauvage* de Lévi-Strauss qui peut probablement nous servir dans ce domaine, avec d'autres bien sûr, de corpus d'inspiration, la perspective évoquée par Bruno Latour dans un entretien de la revue *Tracés* en 2006 à propos de mouvements sociaux des banlieues d'une dynamique transdisciplinaire, transprofessionnelle et transcategorielle de la connaissance pour construire des réponses sociétales aux problèmes que nous vivons pourrait à notre avis être transposée à la crise écologique et exemplifier un processus de dédomestication collective de la connaissance :

*« Si on mélange les trois sens du mot représentation, il apparaît que la tâche, non pas de l'expert mais des producteurs de savoirs, est de rafraîchir suffisamment rapidement l'exploration du collectif par le collectif lui-même. Donc de donner des instruments, qu'il s'agisse à la fois des statistiques, de la « mise en cause » (au sens de Boltanski 28), mais aussi de la causalité au sens de la philosophie des sciences... Je crois qu'il y a là un modèle d'engagement des sciences sociales qui n'a rigoureusement rien à voir avec la figure de l'expert conseillant le Prince pour faire de l'ingénierie sociale. Cette figure reste le modèle de commandes publiques de science en France et qui reste comme dénonciation du rôle de l'expertise, comme pour les sociologues qu'on voit en ce moment à la télévision dans le cas des banlieues. Au lieu de nous représenter le problème des banlieues en utilisant à la fois les habitants des banlieues, les artistes, les statistiques et les politiques. On voit bien qu'ils manquent complètement le forum de représentation capable de représenter les problèmes. Les Français restent sur ce point complètement en retard : ils restent avec des Ministères, qui demandent des rapports à des sociologues, qui font des papiers que personne ne lit, et qui peut-être inspirent ensuite les procédés d'ingénierie sociale dénoncés par les militants... Enfin, bref, on est dans l'archaïsme complet. Alors que Dewey avait une réponse à ce problème : représentons à nouveau les problèmes en utilisant les instruments à la fois scientifiques, artistiques et politiques que nous avons à disposition. »*

## 2 AXES DE RECHERCHES POUR LA THEMATIQUE DES CONTRIBUTIONS

---

Nous invitons par cet appel à constituer un panorama des activités humaines et de leurs diverses formes dans chaque domaine et invitons à discuter les implications écologiques, culturelles et théoriques de ces formes de vie et des problèmes que posent leur intégration ou leur généralisation au sein des sociétés contemporaines naturalistes. Ces activités seront analysées et classées en fonction de leur impact et de leur mode d'interaction avec les écosystèmes. Les divers axes suivants sont encouragés, sans prétention d'exhaustivité :

- comparaison avec ou inspiration de sociétés non naturalistes
- étude de l'intégration de ces pratiques dans les droits et les législations. Cet axe est vivement encouragé et attirera particulièrement l'attention des organisateurs.
- comparaison avec les comportements d'autres espèces (toiles d'araignées, nids fleuris, castors, loups, etc)
- proposition de modèles systémiques (empiriquement étayés) de réensauvagement de l'humain
- description d'autres domaines et activités (ex. sexualités ?)

## 3 CONSIGNES AUX CONTRIBUTEURS ET INFORMATIONS SUR LES FORMATS DE CONTRIBUTION

---

Toutes les informations complémentaires seront accessibles via la plateforme [sciencesconf.org](https://sciencesconf.org). Le nom de code de la conférence est *resauvhuma*.

Les contributions sont recevables dès publication de l'appel et jusqu'au 27 mars. Nous traiterons les soumissions au fil de l'eau et par ordre de réception jusqu'au colloque dans la limite de nos contraintes

d'organisation et d'emploi du temps. Pour les contributions soumises à la relecture par le comité scientifique avant le colloque, nous invitons à nous les envoyer avant le 28 février exclu.

Les propositions de contributions sont à envoyer par mail à l'adresse suivante : *reensauvagerlhumain@protonmail.com*. Suivant la longueur et l'élaboration typographique, elles pourront être présentées soit directement dans le corps du mail soit en pièce jointe dans un fichier de traitement de texte ou PDF. Veuillez anonymiser vos fichiers et indiquer vos informations personnelles dans le corps du mail.

Plusieurs types de contributions sont possibles suivant le degré d'avancement et de maturité de la recherche :

- projet de recherche en vue d'un appel à collaboration (texte + bibliographie)
- résumé rédigé pour une proposition de communication (texte + données + bibliographie)
- article complet à discuter avant publication (texte + données + bibliographie)
- thème de discussion, question ou problématique pour la journée ou la table ronde (mots-clés + texte)

Aucune contrainte de mise en forme et de taille n'est imposée pour soumission. Nous laissons juger les auteurs de leurs besoins de relecture et des moyens à mettre en œuvre pour cette fin. En fonction des objectifs des auteurs et de nos opportunités d'organisation, nous nous autorisons à mettre en forme nous-mêmes ou bien à retourner aux auteurs pour révision et/ou mise en forme afin de soumettre à relecture par le comité scientifique et à publier dans le programme de la journée.

En tant que coordinateurs, nous proposons différentes réponses et réactions à ces différents types de soumissions :

- Pour les appels à collaboration, nous proposons de mettre en lien, en amont, au cours ou en aval de la journée suivant les cas, les différentes propositions traitant du même sujet ou d'un sujet proche.
- Pour les propositions de communication, nous proposons de soumettre à relecture aux membres de notre comité scientifique pour évaluation de pertinence et suggestions constructives. Les critères d'évaluation seront les suivants : 1) positionnement par rapport à la thématique ; 2) clarté du propos, de l'objectif et de la méthodologie ; 3) situation dans un contexte intellectuel. Le critère de pertinence scientifique et sociétale sera dévolu aux échanges au cours de la journée.
- pour un article complet, nous proposons une relecture par nos soins et une soumission de relecture aux membres du comité scientifique dans la limite de leur disponibilité, enfin, un appel à volontaires au cours de la journée si la relecture n'a pas été possible plus tôt.
- pour les thèmes de discussion, nous proposons un recensement et un recoupement des suggestions, une diffusion sous forme écrite au cours de la journée et une intégration dans les discussions de la journée en cas de connexion avec les sujets abordés.

## 4 COMITE SCIENTIFIQUE

---

**Julian Carrey**, physicien, professeur au Laboratoire de Physique et Chimie des Nano-objets (Institut National des Sciences Appliquées, Toulouse). Auteur de *Sans pétrole et sans charbon – ouvrages à destination des honnêtes gens souhaitant réfléchir de manière méthodique à l'avenir technique de l'humanité* (2020)

**Jacques Fontanille**, professeur émérite de sémiotique, Université de Limoges, Centre de Recherches Sémiotiques. Auteur de *Formes de vies* (2015) et avec Nicolas Couégnas de *Terre de sens. Essai d'anthroposémiotique* (2018)

**Michel Maffesoli**, sociologue, professeur émérite de l'Université Paris-Descartes, co-fondateur du Centre d'études sur l'actuel et le quotidien. Auteur de *La Connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive* (1985), *Le Temps des tribus* (1988), *Éloge de la raison sensible* (1996), *L'ordre des choses : Penser la postmodernité* (2014), *Ecosophie : Une écologie pour notre temps* (2017), *L'Ère des soulèvements* (2021)

**Virginie Maris**, philosophe de l'environnement, Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive. Auteure de *La part sauvage du monde - penser la nature dans l'Anthropocène* (2018)

**Annick Schnitzler**, écologue des milieux forestiers, Laboratoire Interdisciplinaire des Environnements Continentaux, Université de Lorraine. Co-auteure de *La nature férale ou le retour du sauvage* (2020)

**Valérie Cabanès**, juriste internationale de terrain. Membre du Comité de direction de la Global Alliance for the Rights of Nature. Membre du Comité consultatif de la Stop Ecocide Foundation. Expert - United Nations Harmony with Nature Initiative . Co-fondatrice et Présidente d'Honneur de Notre affaire à Tous. Membre fondateur du programme Wild&Legal. Auteure de *Un nouveau Droit pour la Terre* (Seuil, 2016) et *Homo Natura* (Buchet/Chastel, 2017)

## 5 REFERENCES

---

### 5.1 BIBLIOGRAPHIE

- le grand partage scientifique et l'unité transdisciplinaire de la recherche scientifique
  - o psychologie éthologique (Beffara-Bret)
  - o sociologie augmentée (Macé 2015)
  - o anthropo-sémiotique (Fontanille), socio-sémiotique (Landowsky)
- la science et les limites de la connaissance
- sciences humaines appliquées et progrès de la méthode scientifique
- le langage comme angle mort de la science -> logique et rhétorique (cf. Franck Lebas, Christophe Gérard, Cadiot & Vissetti 2001 -> signification et pragmatique)
- métascience et épistémologie empirique
- pour une division écologique du travail scientifique
- pour une éthologie de la science -> *Le comportement* (Piaget) et *la métamorphose* (Latour où suis-je ?)
- Le bug humain et la révolution cognitive

Amselle, Jean-Loup. *Révolutions. Essais sur les primitivismes contemporains*, Paris, Stock, 2010.

Arcand, Bernard. « Il n'y a jamais eu de société de chasseurs-cueilleurs », *Anthropologie et sociétés*, vol. 12, no 1, 1988, pp. 39-58.

Barraud, Régis et Périgord, Michel. « L'Europe ensauvagée : émergence d'une nouvelle forme de patrimonialisation de la nature ? », *L'Espace géographique*, vol. tome 42, no. 3, 2013, pp. 254-269.

Besombes Camille, Réensauvagements : vers une conception écologique et relationnelle de la santé, revue Terrestres, 2021 <https://www.terrestres.org/2021/07/29/reensauvagements-vers-une-conception-ecologique-et-relationnelle-de-la-sante/>

Bihouix, Philippe. *L'âge des low-tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*. Seuil Anthropocène. 2014

Boesch, Christophe

Boesch, C., Hohmann, G. and Marchant, L. 2002. Behavioural Diversity in Chimpanzees and Bonobos. Cambridge: Cambridge University Press.

Reichard, U. and C. Boesch. 2003. Monogamy: Mating Strategies and Partnerships in Birds, Humans and Other Mammals. Cambridge: Cambridge University Press.

Hohmann, G. and Robbins, M. Boesch, C. 2006. Feeding Ecology in Apes and Other Primates. Cambridge: Cambridge University Press.

Boesch, C. 2009. The Real Chimpanzee: Sex Strategies in the Forest. Cambridge: Cambridge University Press.

Boesch, C., Grundmann, E., Mulhauser, B. 2011: Manifeste pour les Grands Singes. Le Savoir Suisse, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.

Boesch, C. 2012: Wild Cultures: A Comparison between Chimpanzee and Human Cultures. Cambridge: Cambridge University Press.

Sanz Crickette M., Call, J., Boesch, C. 2013: Tool Use in Animals - Cognition and Ecology Cambridge: Cambridge University Press.

Boesch, C., & Wittig, R. M. (2019). The chimpanzees of the Tai forest: 40 years of research. Cambridge University Press.

Boesch, C. (2021). Identifying animal complex cognition requires natural complexity. *iScience*, 24(3): 102195.

Bründl, A. C., Tkaczynski, P. J., Kohou, G., Boesch, C., Wittig, R. M., & Crockford, C. (2021). Systematic mapping of developmental milestones in wild chimpanzees. *Developmental Science*, 24(1): e12988.

Bründl, A. C., Tkaczynski, P. J., Kohou, G. N., Boesch, C., Wittig, R. M., & Crockford, C. (2022). Response to the commentary 'Becoming uniquely human? Comparing chimpanzee to human infancy'. *Developmental Science*, 25(1): e13143.

BOHLER Sébastien, Le bug humain. Pourquoi notre cerveau nous pousse à détruire la planète et comment l'en empêcher, Paris, Robert-Laffont, 2019

Bourdieu, Pierre. *Homo academicus*, 1988

Bulle, Sylvaine. *Irréductibles — Enquête sur des milieux de vie. De Bure à Notre-Dame-des-Landes*. Université Grenoble, Alpes éditions, 2020.

Canabate, Alice. « Redimensionner les modes d'être et les modes de vie : l'enjeu de la taille au cœur des initiatives de transition écologique », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 28, no. 2, 2019, pp. 141-151.

Cabanes Valérie *Un nouveau droit pour la Terre : pour en finir avec l'écocide*, Le Seuil, coll. « Anthropocène », 2016

Cabanes Valérie *Homo natura : en harmonie avec le vivant*, Buchet-Chastel, coll. « Dans le vif », 2017

Ludovic CHATENET, Angelo DI CATERINO. « L'horizon sémiotique de l'anthropologie : paradoxes du « tournant ontologique » », *Actes Sémiotiques* [En ligne]. 2020, n° 123. Disponible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02495507/document>: Document créé le 22/01/2020

Clastres, Pierre. *La société contre l'État*, Paris, Éditions de minuit, 1974.

COCHET & DURAND, *Ré-ensauvageons la France. Plaidoyer pour une nature sauvage et libre*, Actes sud, 2018

COCHET & KREMER-COCHET, *L'Europe réensauvagée. Vers un nouveau monde*, Actes Sud, 2020

Demoule, Jean-Paul. *Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire : quand on inventa l'agriculture, la guerre et les chefs*, Paris, Fayard, 2017.

DARWIN Charles, *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*, 1871

Dalgarrondo, Sébastien et Tristan Fournier. *L'utopie sauvage. Enquête sur notre irrépressible besoin de nature*. Paris, Les Arènes, 2020.

Darmangeat, Christophe. « Faut-il en finir avec les chasseurs-cueilleurs ? » *Archéopages : archéologie & société*, Les archéologues face à l'économie, INRAP édition, 2019.

David, Bruno. *À l'aube de la sixième extinction* (Grasset), 2021

DE PRACONTAL Michel, *L'école des suricates. A la rencontre des cultures animales*, Paris, Seuil. 2014, 224 p.

Descola, Philippe. *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*. Paris, Éditions Quae, coll. Sciences en questions, 2011.

Descola, Philippe. Le sauvage et le domestique. In: *Communications*, 76, 2004. Nouvelles figures du sauvage, sous la direction de Sophie Bobbé. pp. 17-39.

Descola, Philippe. *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

DESCOLA, Philippe. *La Nature domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, publication par la Fondation Singer-Polignac, Paris : éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1986

DESBIOLLES Alice, *L'écoanxiété. Comment vivre serein dans un monde abîmé*, Fayard, 2020

DIAMOND Jared, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, 2004

Diamond, Jared. "The Worst Mistake in the History of the Human Race," *Discover Magazine*, Mai 1987, pp. 64-66.

Diamond, Jared. *Guns, Germs and Steel: A Short History of Everybody for the Last 13,000 Years*, London, Vintage, 1998.

FONTANILLE Jacques, 1992, "Des états de choses aux états d'âme (suite)", *Nouveaux Actes Sémiotiques*, 20, Limoges, PULIM.

- - 1993, "Les formes de vie: l'esthétique de l'éthique", éd., RSSI, Montréal, 1993 (Trad. espagnole Morphée, Puebla, 1995).

- - 1994, "Style et forme de vie", in *Le Style*, Actes du Colloque d'Albi, G. Maurand éd., Université de Toulouse de Mirail.

- - 1995, "La base perceptive de la sémiotique", *Degrés*, Bruxelles, 1995.

- - 1998, "Ce qu'innover veut dire. Sémiotique de l'innovation", *Sciences Humaines*, Cahiers de l'Anvie, automne 98, 10 p.

- - 1998, "Modes du sensible et syntaxe figurative. Des goûts et des odeurs", *N.A.S.*, 61-62-63, Limoges, Pulim, 65 p.

- - 1999, "Les métiers de la sémiotique. Signification, conception, innovation", in J. Fontanille & G. Barrier, dir., *Les métiers de la sémiotique*, Limoges, Pulim, 12 p.

- - 2000, "La sémiotique du monde naturel chez les Présocratiques et René Char: une forme de vie comme schéma intertextuel", *Tropelias*, Zaragoza.

- - 2003, "La sémiotique de l'empreinte", in *Sense and sensibility*, P. Violi & M.P. Pozzato, ed, Versus, Milan.

[https://www.unilim.fr/pages\\_perso/jacques.fontanille/articles\\_pdf/semiotique%20generale/empreinte.pdf](https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/articles_pdf/semiotique%20generale/empreinte.pdf)

- - 2003, « Paysages, expérience et existence. Pour une sémiotique du monde naturel », in *Dynamiques*



de la ville. Essais de sémiotique de l'espace, Isabel Marcos, dir., Lisbonne, 20 p.  
[https://www.unilim.fr/pages\\_perso/jacques.fontanille/articles\\_pdf/visuel/Paysagesexistenceexperience.pdf](https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/articles_pdf/visuel/Paysagesexistenceexperience.pdf)

-- 2003, "Le sensible et les modalités de la semiosis. Pour un métissage théorique. », avec Jean Fisette, in Tangences, Montréal, n°64, pp. 77-139.

-- 2005, "Sémiotiques de la tradition. Remarques finales", in L'invention de la tradition, Isabelle Klock-Fontanille & Claude Calame, dir., Limoges, Pulim, 2001, 12p.

-- 2005, « Le luxe : un univers sémantique et mythique », in Solutions Sémiotiques, Erik Bertin & Nicolas Couégnas, dir., Limoges, Pulim.

-- 2008, « Les âges de la vie et les régimes temporels du corps », in Ages de la vie. Approches sémiotiques, Ivan Darrault & Jacques Fontanille, dir., Paris, PUF.  
[https://www.unilim.fr/pages\\_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/Acorpsetemps.pdf](https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/Acorpsetemps.pdf)

-- 2008, Pratiques sémiotiques, Paris, PUF

-- 2009, « Les systèmes d'imagerie scientifique. Questions sémiotiques », site de l'Association Italienne de Sémiotique, Gianfranco Marrone, ed., [http://www.ec-aiss.it/pdf/fontanille\\_2\\_5\\_07.pdf](http://www.ec-aiss.it/pdf/fontanille_2_5_07.pdf)

-- 2009, « Pratique et éthique : la théorie du lien. », in Ethique et sémiotique du sujet, Maria Giulia Dondero, ed., Protée, vol. 36-2, Chicoutimi.  
[https://www.unilim.fr/pages\\_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/CEthique\\_pratique2004\\_06.pdf](https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/CEthique_pratique2004_06.pdf)

-- 2009, « Idéologie et rhétorique de la médiation dans les discours sur l'environnement », avec Nicolas Couégnas, in Laurent Mermet & Martine Berlan-Darqué, dir., Environnement : décider autrement, Paris, L'Harmattan, 2009.

-- 2010, « L'analyse des pratiques : le cours du sens », in Juan Alonso & Erik Bertin, Sémiotique des pratiques, Protée, Chicoutimi.

-- , « Compétition et mauvaise foi », Communication et organisation [En ligne], 39 | 2011, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 24 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3061>

-- , La valorisation des SHS est-elle nécessairement le supplément d'âme des transferts de technologies ?

-- , Nicolas Couégnas, *Terre de sens. Essai d'anthroposémiotique*, Limoges, PULIM, 2018 p.(ISBN 978-2-13-056984-8)

Faltýnek and Lacková, "In the Case of Protosemiosis: Indexicality vs. Iconicity of Proteins" Springer, April 2021 *Biosemiotics* 14(2):1-18 Follow journal, DOI: 10.1007/s12304-020-09396-7, LicenseCC BY 4.0.

[https://www.researchgate.net/publication/346533978\\_In\\_the\\_Case\\_of\\_Protosemiosis\\_Indexicality\\_vs\\_Iconicity\\_of\\_Proteins](https://www.researchgate.net/publication/346533978_In_the_Case_of_Protosemiosis_Indexicality_vs_Iconicity_of_Proteins)

Fottorino, Eric. *Comment renouer avec le sauvage*, Les indispensables, Philippe Rey éditeur, 2021

GRIMAUD Hélène, *Variations sauvages*, Robert Laffont, 200

GEORGESCU-ROEGEN Nicholas, *The Entropy Law and the Economic Process*, 1971 (trad. 1995 [1975], La Décroissance. Entropie, écologie, économie, Sang de la Terre, Paris.)

Glowczewski, Barbara, et Christophe Laurens. « Chapitre 9. Le conflit des existences à l'épreuve du climat, ou l'Anthropocène revu par ceux que l'on préfère mettre à la rue ou au musée », Rémi Beau éd., *Penser l'Anthropocène*. Presses de Sciences Po, 2018, pp. 141-155.

Gowdy, John. "Our Hunter-Gatherer Future: Climate Change, Agriculture and Uncivilization." *Futures*, Pergamon, 2020.

Goody, Jack. *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, 179 p

Goody, Jack. *The Logic of Writing and the Organization of Society*, Cambridge University Press, 1986, 232 p.

Goody, Jack. *The Power of Written Traditions*, Smithsonian Books, 2000, 200 p.

Guénon, René. *La Crise du monde moderne*, Paris, Bossard, 1927, 201 p

Harari, Yuval Noah. *Sapiens. Une brève histoire de l'humanité*, [2011] Paris, Albin Michel, 2015.

Hert, Philippe. « Bruno LATOUR, Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie », *Questions de communication* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 12 décembre 2012, consulté le 14 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6525>

ILLICH Ivan, *Tools for conviviality*, New York, Harper & Row, 1973. Trad. *La convivialité*, Paris, Seuil, 1973

Kalevi Kull. "Zoosemiotics is the study of animal forms of knowing" February 2014 *Semiotica* 2014(198):47-60.DOI:10.1515/sem-2013-0101  
[https://www.researchgate.net/publication/269759184\\_Zoosemiotics\\_is\\_the\\_study\\_of\\_animal\\_forms\\_of\\_knowing](https://www.researchgate.net/publication/269759184_Zoosemiotics_is_the_study_of_animal_forms_of_knowing)

LAMARCK Jean-Baptiste, *Système analytique des connaissances positives de l'homme*, 1820

LANDOWSKI Eric. «Petit manifeste sémiotique en l'honneur et à l'attention du camarade sociologue Pekka Sulkunen», Actes Sémiotiques [En ligne]. 2017, n° 120. Disponible sur : Document créé le 23/02/2017

LATOUCHE Serge, « Le raisonnable contre le rationnel : contribution à la critique de la tyrannie de l'esprit de géométrie », *Les Cahiers du groupe épistémologie des cindyniques*, n° 4, janvier 1998

LATOUCHE Serge, « Nature, écologie et économie. Une approche anti-utilitariste », *Revue du MAUSS*, 2001/1 (n° 17), p. 57-70. DOI : 10.3917/rdm.017.0057. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-du-mauss-2001-1-page-57.htm>

LATOUCHE Serge, *Survivre au développement : De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Paris, Mille et Une Nuits, 2004, 126 p. (ISBN 978-2-84205-865-4)

LATOUCHE Serge, « Les limites de l'éclectisme. Pour un relativisme nominaliste », *Revue du MAUSS*, 2004/1 (n° 23), p. 474-482. DOI : 10.3917/rdm.023.0474. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-du-mauss-2004-1-page-474.htm>

LATOUCHE Serge, « Écofascisme ou écodémocratie. Esquisse d'un programme « politique » pour la construction d'une société de décroissance », *Revue du MAUSS*, 2005/2 (n° 26), p. 279-293. DOI : 10.3917/rdm.026.0279. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-du-mauss-2005-2-page-279.htm>

LATOUCHE Serge, « La convivialité de la décroissance au carrefour des trois cultures », *Revue du MAUSS*, 2007/1 (n° 29), p. 225-228. DOI : 10.3917/rdm.029.0225. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-du-mauss-2007-1-page-225.htm>

LATOUCHE Serge, *Comment réenchanter le monde : La décroissance et le sacré*, Paris, Bibliothèque Rivages, 27 mars 2019, 136 p. (ISBN 978-2-7436-4644-8)

LATOUCHE Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, coll. L'armillaire, 1991, 211 p

LATOUCHE Bruno, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, « Armillaire », 1999 (ISBN 2-7071-3078-8) ; 2004.

LATOUCHE Bruno, *La Fabrique du droit. Une ethnographie du Conseil d'État*, Paris, La Découverte, 2002 (ISBN 2-7071-3581-X).

Bruno Latour, *Enquête sur les modes d'existence : Une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte, 2012, 504 p.

LATOUCHE Bruno, *Face à Gaïa : Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015, 398 p.

LATOURE Bruno, Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2017, 160 p.

LATOURE Bruno, Où suis-je ? : Leçons du confinement à l'usage des terrestres, Paris, La Découverte, 2021, 150 p.

Léger, Danièle et Bertrand Hervieu. *Le retour à la nature : "au fond de la forêt...l'État"*, Paris, Seuil, 1979.

LESTEL, Dominique. *L'animalité : essai sur le statut de l'homme*, 1996 Paris : Hatier, réédité En 2007 Cahiers de l'Herne

LESTEL, Dominique. *Les origines animales de la culture*, Paris : Flammarion, 2001.

LESTEL, Dominique. *L'animal singulier*, Le Seuil, 2004.

LESTEL, Dominique. *Voyage au-delà de l'espèce* (avec T. Bardini), DisVoir, 2010.

LESTEL, Dominique. *L'animal est l'avenir de l'homme*, Fayard, 2010.

LESTEL, Dominique. *Apologie du Carnivore*, Fayard, 2011 (Sous presses à Columbia University Press)

LESTEL, Dominique. « L'homme devant l'animal : observer une autre intelligence », Interview de D. Lestel par J.L. Giribone, *Esprit*, juin 2010, pp.116-132.

LESTEL, Dominique. « Repenser le statut ontologique de l'animal. Entretien avec Dominique Lestel », (interview par Sofia Eliza Bouratsis, Jean-Marie Brohm et Pauline Iarossi), *Prétentaine*, n°29/30, hiver 2014, pp.201-227.

LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Plon, 1962

Lévy-bruhl, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, 1910

Lévy-bruhl, *La mentalité primitive*, 1922

Lévy-bruhl, *L'âme primitive*, 1927

Maresca, Bruno. « Mode de vie : de quoi parle-t-on ? Peut-on le transformer ? », *La Pensée écologique*, vol. 1, no. 1, 2017.

Martin, Nastassja. « Chapitre 5. Domestiquer les chasseurs et libérer le sauvage : la croisade des écologistes », *Les âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*. La Découverte, 2016, pp. 115-148.

Maffesoli, Michel. *Le Temps des tribus*, 1988 ; Le Livre de Poche, 1991

Maffesoli, Michel. *Éloge de la raison sensible*, Paris, Grasset, 1996.

Maffesoli, Michel. *Du nomadisme. Vagabondages initiatiques*, Paris, Le Livre de Poche, 1997.

Maffesoli, Michel. *Le Réenchantement du monde. Morales, éthiques, déontologies*, Paris, éd. Table Ronde, 2007.

*Matrimonium : Petit traité d'écologie*, Paris, CNRS éditions, 2010

Maffesoli, Michel. *La crise est dans nos têtes !*, Paris, Jacob-Duvernet, 2011.

Maffesoli, Michel. *L'ordre des choses : Penser la postmodernité*, CNRS Éditions, 2014.

Maffesoli, Michel. *Ecosophie : Une écologie pour notre temps*, Cerf, Coll. Idées, 256 p., 2017.

Maffesoli, Michel. *L'Ère des soulèvements*, Paris, Cerf, 182 p., 2021.

Maris V., *La part sauvage du monde - penser la nature dans l'Anthropocène* - Paris, collection Anthropocène, Seuil, 2018.

Martin Nastassja, *Les âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*. La Découverte, « Sciences humaines », 2016, URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/--.htm>

MERCHANT Carolyn, *La Mort de la nature. Les femmes, l'écologie et la Révolution scientifique*. Wild project Domaines sauvages, Traduit de l'anglais par Margot Lauwers, 2021

MONTAIGNE Michel de, Apologie de Raymond Sebonde

Morizot, Baptiste. « Chapitre 15. Le devenir du sauvage à l'Anthropocène », Rémi Beau éd., *Penser l'Anthropocène*. Presses de Sciences Po, 2018, pp. 249-264.

Morizot, et al. *Manières D'être Vivant Enquêtes Sur La Vie à Travers Nous*. Actes Sud, 2020.

Baptiste Morizot, *Pour une théorie de la rencontre : hasard et individuation chez Gilbert Simondon*, Paris, Vrin, 2016

Morizot, Baptiste. *Les Diplomates : cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Marseille, Wildproject, 2016

Morizot, Baptiste. *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, 2018

Morizot, Baptiste. *Raviver les braises du vivant : un front commun*, Arles et Marseille, Actes Sud et Wildproject, 2020, 208 p.

Olivier de Sardan, Jean-Pierre. « La politique de terrain », *Enquête*, N°1, 1995.

Olivier de Sardan, Jean-Pierre. « Le « je » méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain. » *Revue française de sociologie*, 41-3, 2000, pp. 417-445.

Paquot, Thierry. *L'Amérique verte. Portraits d'amoureux de la nature*, éditions Terre urbaine, 2020

PETITIMBERT Jean-Paul. «Anthropocenic Park : « humans and non-humans » in socio-semiotic interaction», Actes Sémiotiques [En ligne]. 2017, n° 120. Disponible sur : Document créé le 24/02/2017. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02495507/document>

Pignocchi, Alessandro. *Anent : nouvelles des Indiens Jivaros*, préface de Philippe Descola, éditions Steinkis, 2016

Pignocchi, Alessandro. *Petit traité d'écologie sauvage* (3 tomes), éditions Steinkis, 2017-2020

Pignocchi, Alessandro. *La Recomposition des mondes*, postface d'Alain Damasio, éditions du Seuil, 2019

Polanyi K. [1944], *La grande transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983.

PRUVOST, Geneviève. *Quotidien politique Féminisme, écologie, subsistance. La découverte L'horizon des possibles*, 2021

Quinn, Daniel. *Ishmael : L'homme une fois disparu, y aura-t-il un espoir pour le gorille ?* [1992] 3<sup>e</sup> éd, trad. Malfi, José., Paris, LIBRE, 2018.

Rabhi, Pierre. *Vers la sobriété heureuse*. Actes Sud, Sciences humaines, 2010.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1754

Marie Romanens & Patrick Guérin *Pour une écologie intérieure : renouer avec le sauvage*, Le souffle d'or, 2017

Sahlins, Marshall. *Age de pierre, âge d'abondance – L'économie des sociétés primitives*. [1974] 2<sup>e</sup> éd, trad. par Tina Jolas, préf. de Pierre Clastres, Paris, Gallimard, 2017.

Scott, James C. *Zomia, ou l'art de ne pas être gouverné*, Paris, Le seuil, 2013.

Scott, James C. *Homo Domesticus. Histoire profonde des premiers États*. [2017] Traduit de l'anglais (USA) par Marc Saint-Upéry, La Découverte, 2019.

SCHNITZLER Annick & GENOT Jean-Claude, *La nature férale ou le retour du sauvage. Pour l'ensauvagement de nos paysages*, Jouvence, 2020

SCHNITZLER Annick, « La perte du sauvage », in SERVIGNE & STEVENS (eds.), *Aux origines de la catastrophe, Les liens qui libèrent/Imagine demain le monde*, 2020

Servigne & Stevens, *Comment tout peut s'effondrer ?* Seuil Anthropocène, 2015

Sloterdijk, Peter. *La domestication de l'Être*. Ed mille et une nuits, 2000

Stépanoff, Charles. "Les Hommes Préhistoriques n'Ont Jamais Été Modernes." *Homme*, no. 227-228, 2018, pp. 123–152.

Testart, Alain. *Les chasseurs-cueilleurs, ou l'origine des inégalités*. Paris, Société d'ethnographie, 1983.

Thomas, Aline. « Impacts sanitaires de la transition Néolithique. » In Alain Froment et al. *Archéologie de la santé, anthropologie du soin*, La Découverte, pp.30-40, 2019.

THOREAU Henry D., *Walden*, 1854

TERRASSON François, *La peur de la nature*. Sang terre, 2007.

TORT Patrick (2005) La filiation de l'homme (1871) et l'anthropologie de Darwin. *Futura-Sciences*, n°322 <https://www.futura-sciences.com/sante/dossiers/biologie-darwin-theorie-evolution-322/page/6/>

Woodburn, James. « Egalitarian Societies. » *Man*, New Series, Vol. 17, No. 3, 1982, pp. 431-451.

WHORF, B. L. (1944). THE RELATION OF HABITUAL THOUGHT AND BEHAVIOR TO LANGUAGE. ETC: A Review of General Semantics, 1(4), 197–215. <http://www.jstor.org/stable/42581315>

## 5.2 FILMOGRAPHIE

L'ours en moi | ARTE 106 567 vues 11 déc. 2021 <https://www.youtube.com/watch?v=Iz1dNcsr30w>

Alexandre Dereims, *Nous sommes l'humanité*

L'homme a mangé la Terre, ARTE

CASH INVESTIGATION, *Multinationales : hold-up sur nos fruits et légumes*

Pippa Ehrlich et James Reed, *La sagesse de la pieuvre*, 2020

Coline Serreau, La belle verte

[Retour à l'âge de pierre \(1/3\) | ARTE - YouTube](#)

Denis Sneguirev, Retour à l'âge de glace - L'hypothèse de Zimov ARTE 2021

<https://www.arte.tv/fr/videos/091130-000-A/retour-a-l-age-de-glace-l-hypothese-de-zimov/>

L'HÉRITAGE D'ORELSAN (Analyse Civilisation)

662 206 vues 26 nov. 2021

<https://www.youtube.com/watch?v=Wsydk6gYjCQ>

L'Appel à la Nature — La Petite Boutique des Erreurs #9

<https://www.youtube.com/watch?v=AisC-Y-dxLs>

### 5.3 EMISSIONS RADIOPHONIQUES

Pignocchi Une journée remarquable

Terre au carré, Une histoire naturelle du plaisir

### 5.4 SITES WEB

site Pléistocène park

dossier Libération

<https://www.oniros.fr/daccroissance.html>

<https://pleistocenepark.ru/science/>

### 5.5 DISCOGRAPHIE

Orelsan, Civilisation

Maître Gims, Le pire

Tessae, A l'envers

Pocahontas

### 5.6 BDGRAPHIE

Nausicaa